

Kurt Schumacher, Notre place en Europe

Légende: En février 1949, le mensuel News from Germany, édité par le comité exécutif du Parti social-démocrate allemand, publie un article de Kurt Schumacher, président du parti, sur la place de l'Allemagne dans l'Europe.

Source: News from Germany. February 1949, No 2; Vol.3. [s.l.]: Executive Committee of the Social Democratic Party of Germany. "Our place in Europe", auteur:Schumacher, Kurt.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/kurt_schumacher_notre_place_en_europe-fr-fb686518-d3cd-46d4-bb66-add1d7ec3965.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Février 1949

Notre place en Europe

par Kurt Schumacher

La consolidation de l'Europe occidentale constitue une part essentielle de la politique mondiale. La question qui se pose est de savoir s'il sera possible d'élever un édifice politique sur des fondations économiques saines capables de résister aux crises économiques et aux orages politiques. Il est totalement absurde de croire que l'Allemagne est investie d'une mission politique spéciale l'obligeant à jouer un rôle d'intermédiaire et de passerelle entre l'Est et l'Ouest. Il sera très difficile et laborieux de transformer l'entité géographique et historique actuelle que constitue l'Allemagne en une réalité politique concrète. L'illusion du rôle missionnaire de l'Allemagne qui a remplacé la soif allemande insensée de domination mondiale ne sert qu'à contrarier toutes les tentatives de résolution de ce grand problème.

Croire que les Allemands ont le choix entre l'Est et l'Ouest est la plus mortelle des illusions politiques. Non seulement les agitateurs procommunistes – qui ont opté depuis longtemps pour l'Est – répandent ce fantasme, mais des éléments de la droite parlent de la «politique étrangère allemande élastique» qui devrait empêcher la rupture des relations avec l'Union soviétique. Ces théories dénotent un pitoyable manque d'intelligence, de réalisme et d'imagination politique. On voit d'ici ces Allemands vaincus, misérables, qui auraient en main tous les atouts et joueraient les immenses empires mondiaux les uns contre les autres! Ces idées ne sont que les reliques historiques des 150 dernières années, et sont nourries par les traditions d'un *Reichswehr* nationaliste et de politiciens professionnels de droite tournés vers l'Est.

Les communistes prétendent que les travailleurs et les intellectuels allemands ont le choix entre le socialisme de l'Est qui, seul, représenterait la vraie démocratie, et la pseudo-démocratie capitaliste. Drôle de choix! Ce que les Communistes se plaisent à appeler le socialisme oriental n'existe pas. À l'aune des concepts européens, ce prétendu socialisme oriental est un capitalisme d'État extrémiste et autoritaire, qui prive les travailleurs de leurs droits, qui terrorise le peuple et qui maintient sa production avec l'aide d'armées de travailleurs réduits à l'esclavage. La démocratie que les partisans de Moscou qualifient de capitaliste n'aurait pas besoin de le demeurer si, au lieu d'attendre une solution de l'extérieur, les peuples prenaient leur destinée en main... Toute décision en faveur de l'Est constituerait la dernière décision indépendante que pourraient prendre les Allemands. Après cela, ils seraient libérés de la nécessité de penser pour eux-mêmes et de prendre de nouvelles décisions.

La démocratie en Allemagne est le seul fondement solide pour une politique capable de libérer la nation et d'ouvrir la voie qui lui permettra de devenir un partenaire à part égale de la coopération internationale. La pauvreté européenne, l'histoire et le développement politique et psychologique de notre continent nous font prendre conscience que la force sociale et morale de la démocratie allemande représente la seule résistance efficace à la menace d'asservissement venant de l'Est. Les Allemands ne peuvent atteindre l'indépendance que sur la base de la démocratie. Seul le socialisme est capable de préserver et de renforcer cette indépendance.

Ils doivent conserver leur indépendance vis-à-vis de toutes les puissances d'occupation. S'ils n'y parviennent pas, ils ouvriront la voie à la destruction de la démocratie et de l'amour de la liberté, autrement dit, ils seront sur le chemin du communisme. Le libre jeu des instincts brutaux des propriétaires et de leur soif insensée de bénéfices, auquel nous assistons dans l'actuelle Allemagne occidentale, nous empêchera à la longue d'endiguer la marée du nationalisme et du communisme. Le socialisme et la démocratie incarnent les idées de la liberté nationale et de la paix internationale en Europe occidentale et, par-dessus tout, en Allemagne, qui se trouve aux avant-postes des grandes luttes politiques et idéologiques de notre temps.

Les sociaux-démocrates ont accueilli favorablement le plan Marshall. La bourgeoisie cependant veut l'employer pour l'exploitation éhontée de la classe ouvrière. Bien que cela ne soit peut-être pas l'intention de la masse des partisans des classes bourgeoises, leurs représentants se comportent comme les marionnettes d'un égotisme de classe complètement destructeur. Qu'ils le veuillent ou non, ils représentent la cinquième colonne du communisme mondial sur le sol allemand. Le Parti social-démocrate allemand est d'avis que l'unité de l'Allemagne ne pourra être réalisée que si l'ouest de l'Allemagne parvient à servir de pôle d'attraction économique. Mais la reconstruction de l'économie n'exercera aucune attrait sur les habitants de l'Allemagne orientale si elle porte la marque d'un capitalisme brutal à courte vue. Nous, sociaux-démocrates, pensons que la poursuite impitoyable du profit et l'exploitation des faibles sont étrangères à la grande idée de la liberté. Il n'existe qu'une seule liberté: celle qui accorde aux êtres humains leurs droits. Telle est la formule qui transcendera les attitudes défensives plutôt ternes, et qui impressionnera irrésistiblement le peuple d'Allemagne orientale.

Dans la lutte pour l'Allemagne orientale, le Parti social-démocrate a pris les risques les plus grands et a consenti les sacrifices les plus lourds. Pour le Parti social-démocrate, toute politique consistant à passer l'Est de l'Allemagne par pertes et profits – pour reprendre l'odieux terme communiste adopté par les ignorants de tous les partis – est inconcevable. Pour le Parti social-démocrate, il n'existe qu'une politique de solidarité. Le socialisme démocratique acquerra la force nécessaire pour créer l'unité nationale et faire de la coopération internationale une réalité.